

LES RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DU 10^e

Infos pratiques	03
À propos de la biennale	04
Lauréat-es	05
Expositions programme + présentation	15
Événements	26
Partenaires	27

INFOS PRATIQUES

CONTACTS

Nathalie Dran - Attachée de presse

+33 6 99 41 52 49 — nathaliepresse.dran@gmail.com

Amélie Samson - Coordinatrice générale

+33 6 79 36 24 26 — amelie.s@fetart.org

Lucile Adèle - Chargée de communication

01 85 09 26 11 — lucile.fetart@gmail.com

RÉSEAUX SOCIAUX

Site internet — En cours de construction

Instagram — [@rencontresphotoparis](https://www.instagram.com/rencontresphotoparis)

Facebook — Rencontres Photographiques du 10e

Linkedin — Collectif Fetart

ACCÈS MAIRIE DU 10e ARRONDISSEMENT

Mairie du 10e · 72 Rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris

Métro: 4, 5, 8, 3,

RER: E

Bus: 31, 32, 38, 39, 43

Train: H

→ KIT COMMUNICATION

À PROPOS DE LA BIENNALE

LA BIENNALE · LA PHOTOGRAPHIE AU COEUR DU 10^e

Biennale initiée en 2005 par la Mairie du 10^e et la bibliothèque du Château d'Eau, les Rencontres photographiques du 10^e sont un événement qui présente des expositions de photographes émergent-es et professionnelles dans divers lieux de l'arrondissement.

De la Mairie jusqu'aux grilles des jardins, les RP10 offrent une visibilité au huitième art le temps d'un mois dense en événements : conférences, projections, ateliers et soirées sont organisés pendant toute la durée de la biennale. Les RP10 s'exposent à ciel ouvert et dans des espaces publics pour, toujours, rendre l'art accessible à tous·tes et permettre de confronter les regards.

DIRECTION ARTISTIQUE · COLLECTIF FETART

Pour la cinquième édition consécutive, la Mairie du 10^e arrondissement de Paris a confié la direction artistique et l'organisation de la biennale au collectif Fetart.

Depuis 2005, le collectif Fetart défend et valorise la jeune photographie européenne. Créateur du festival Circulation(s), le collectif Fetart porte également à l'année des projets originaux de sa propre création ou commandés par des institutions extérieures (centres d'arts, instituts culturels à l'étranger, galeries, etc). Dans toutes les actions qu'il met en œuvre ou accompagne, Fetart défend une photographie atypique, libre et ouverte au dialogue par-delà les frontières artistiques, géographiques et politiques.

Véritable tremplin pour lancer la carrière des artistes, le collectif Fetart a organisé plus de 40 expositions et présenté plus de 500 artistes en France et à l'international.

LES LAURÉAT·ES DE L'ÉDITION

Guillaume Blot
Mahka Eslami
Chia Huang
Elsa Leydier
Nathyfa Michel
Chloé Nicosia
Maxime Riché
Emeline Sauser

DES EXPOSITIONS SATELLITES À DÉCOUVRIR

Autour des lieux emblématiques du 10^e, appelés Hotspots, se recomposera une carte sensible que chacun est libre d'explorer à sa guise. Ces hotspots, véritables zones de créativité photographique, présenteront une programmation généreuse en propositions artistiques, rencontres et événements.

Les passants pourront flâner aux travers des rues pour découvrir les différents lieux satellites de cette carte : centres culturels, galeries, librairies, squares et jardins inviteront à la découverte du 10^e à travers leur expositions et événements.

LAURÉAT-ES

Guillaume

Mahka

Chia

Elsa

Nathyfa

Chloé

Maxime

Emeline

Blot

Eslami

Huang

Leydier

Michel

Nicosia

Riché

Sauser

2025



GUILLAUME BLOT

Restos Routiers

Restos Routiers est un projet photographique initié en 2018. Il documente un tour de France et des détours dans plus de 120 restaurants routiers du pays pour raconter ces lieux joyeux, ces visages et vitrines du bord des routes, malheureusement en perte de vitesse.

4 500 dans les années 1970 en France, 700 aujourd'hui : les relais routiers semblent en effet difficilement se maintenir dans la catégorie « poids lourds ». Pourtant, ils restent des incontournables pour la plupart des chauffeur-ses – commerciaux-ales et touristes inclus –, offrant repas et repos pour pas cher le long des nationales.

Cette série se veut un hommage à ces « espaces en voie de disparition », ces résistants, ces spots à stop où se croisent à la fois ceux qui avalent les kilomètres et ceux qui les nourrissent à coups de 16€ le menu (très) complet, douche comprise.

Guillaume Blot (1989, Nantes) est un photographe basé à Paris. Il flashe avec un « humour tendre » la culture populaire française et l'humain dans toute sa poésie brute. Après Buvettes et Rades, *Restos Routiers* est son nouveau projet. Il collabore régulièrement avec *Le Monde* et *Libération*. Son travail a été exposé au Mucem et à la Villa Noailles.



MAHKA ESLAMI

Bodega Boys

Les New Yorkais entretiennent un rapport affectueux, passionnel, voire délirant à ce qu'ils appellent «leur» bodega, soit leur supérette-sandwicherie de proximité, et plus encore à la personne derrière la caisse : «leur» bodega guy. A Brooklyn aujourd'hui, cette personne est souvent un homme originaire du Yémen – mais cela, beaucoup l'ignoraient jusqu'à ce qu'un millier d'établissements ferment soudain en 2017 pour protester contre le «Muslim Ban» de Donald Trump.

D'une génération et d'une échoppe à l'autre se décline tout le nuancier de l'identité composite de l'exilé, chacun inventant sa façon propre de s'inscrire dans la mosaïque identitaire new-yorkaise. Une expérience du rêve américain sans jamais quitter, ou si peu, le décor très coloré sous les néons de toute bodega made in NYC : un lieu de passages et de commerces où ces hommes passent le plus clair de leur vie, à travailler, prier, danser, manger, dormir, rêver...

Photographe iranienne installée à Paris, **Mahka Eslami** conduit des projets documentaires qui explorent la relation entre exil, territoires et identités recomposées. Lauréate de la bourse du CNAP pour une série réalisée entre l'Iran, la France et l'Angleterre, elle a présenté ce travail aux Rencontres d'Arles en 2023. Conçue aux États-Unis, sa série Bodega Boys sera exposée en 2025 au festival Photoville ainsi qu'à la New York Public Library.



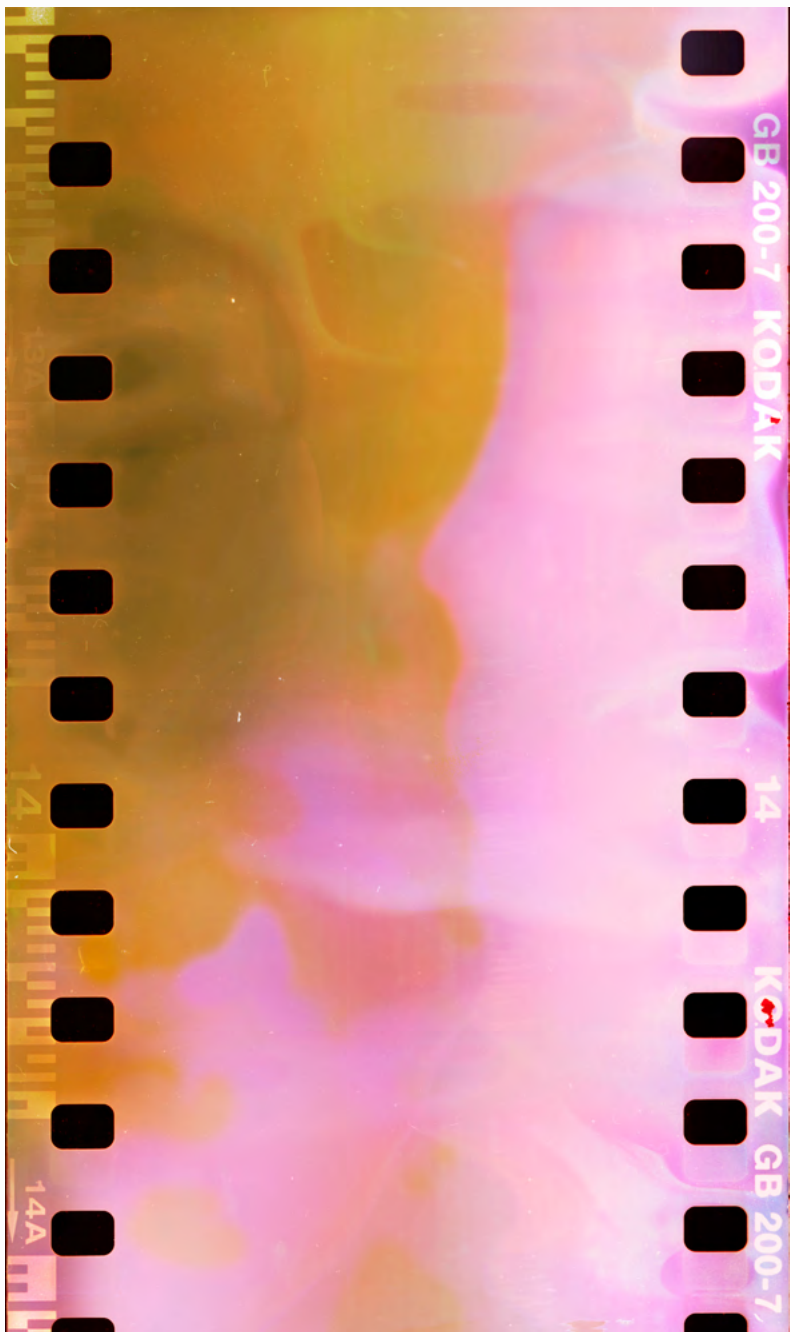
CHIA HUANG

Rivage

« *Rivage* est un projet documentaire que j'ai mené depuis 2017 le long des 370 kilomètres de la côte ouest de Taïwan et du détroit de Formose. Il interroge le présent et l'avenir. Ce pays qui est le mien compte parmi les plus menacés du monde, par les canons comme par le climat. Une île riche en strates historiques qui est fêlée de l'intérieur par les tensions et par l'ambiguïté profonde de son appartenance nationale.

J'ai cherché à sonder, à la fois sur le plan spirituel, intime et global, la relation des habitants avec cette côte et cette mer qui les entoure, les berce et les menace. Ainsi qu'avec les rivières qui serpentent nonchalamment et dont le destin semble être, soit de disparaître, soit de rejoindre l'océan. Que représente le détroit de Formose qui nous sépare de la Chine, pour nous, Taïwanais ? Que représente l'eau et l'insularité ? Ce travail plonge dans l'imaginaire collectif et l'îlétité des habitants, afin de ressentir ce mélange d'éloignement, de résignation, mais aussi d'isolement et parfois d'abandon. »

Née en 1990 à Taïwan, **Chia Huang** est une artiste visuelle diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris (2025) et de la Villa Arson à Nice (2023). Son travail mêle photographie, peinture, collage et vidéo. Suivant des personnes vivant en marge de la société, elle développe une pratique collaborative avec ses modèles, construisant des projets collectifs mêlant photographies documentaires et dessins amateurs.



ELSA LEYDIER

TOGO EXOTIQUE

TOGO EXOTIQUE est une réflexion sur les biais coloniaux de la photographie. Suite à une commande annulée pour laquelle elle devait se rendre en Afrique de l'Ouest, Elsa Leydier interroge, dans *TOGO EXOTIQUE*, l'impossibilité formelle et éthique de produire une image juste d'un territoire et de ses habitant-e-s, lorsque les rapports coloniaux marquent les relations entre pays d'origine du-de la photographe et de la personne photographiée.

L'artiste immerge des pellicules 35 mm couleur non exposées dans une film soup composée d'ingrédients achetés dans une boutique parisienne spécialisée dans les produits d'Afrique de l'Ouest. Il en résulte des images abstraites et oniriques. À travers ces propositions visuelles, Elsa Leydier souhaite souligner l'impossibilité de se départir des filtres exotisants qui marquent son regard.

Après plusieurs années au Brésil, **Elsa Leydier**, artiste visuelle diplômée de l'ENSP Arles, vit aujourd'hui entre Paris et Marseille. En adoptant un prisme écoféministe, elle explore le pouvoir des images iconiques, dont elle reprend les codes idéalisants pour révéler les enjeux de justice sociale et climatique qu'elles dissimulent.



NATHYFA MICHEL

Dans ma chair, un pays

Quand les ancêtres s'éteignent et que les maisons se défont, cette série explore ce que signifie « appartenir », au-delà de l'illusion d'un retour aux origines dans un monde façonné par la colonisation, le métissage et les diasporas qui en découlent. Dans les interstices des transmissions avortées par l'histoire coloniale, le « chez soi » se réinvente en un écosystème mouvant, tissé de liens entre les corps, la nature et le temps.

Au seuil des mondes enfouis, brouillard, minéraux et végétaux deviennent des êtres-passeurs. Par leurs métamorphoses silencieuses, ils incarnent des réseaux hybrides qui transcendent et transforment les ruptures et la perte, nous invitant à respirer le monde par la peau, à faire de nos corps des ancrages poreux vers la mémoire et la guérison.

Guyanaise née à La Réunion en 1994, **Nathyfa Michel** interroge la circulation des mémoires et du « chez soi » dans l'histoire coloniale. Lauréate Fotokontré 2022, finaliste des Filles de la Photo 2024, elle expose aux Rencontres Photographiques de Guyane (2023), au Off de Dakar, au Wopha Congress, et au festival Fototras (2024).

CHLOÉ NICOSIA

ONE HUNDRED TRILLION DOLLARS

Cette série part sur les traces de l'hyperinflation au Zimbabwe qui a eu lieu dans les années 2000, un mélange entre mes photographies argentiques et des archives de billets édités à cette époque.

En 2015, je suis allée au Zimbabwe voir mon père qui y travaillait, nous y avons fait un road-trip pendant lequel j'ai remarqué de grands panneaux publicitaires vides ou décharnés. Ils ont été mon point de départ, une intuition qui m'a poussée à me demander pourquoi il n'y avait aucune image sur ces panneaux. J'ai appris que ce pays avait expérimenté l'une des pires crises économiques au monde avec une hyperinflation résultant d'une série de décisions politiques prises sous le règne de Robert Mugabe. Le titre de cette série correspond au montant le plus haut des billets imprimés à cette époque.

Photographe et artiste visuelle, **Chloé Nicosia**, diplômée en science politique et en arts plastiques, développe une œuvre autour de l'image et de la matière. Exposée en France et à l'étranger, elle interroge, dans *One Hundred Trillion Dollars*, la mémoire d'une crise, une série finalisée en résidence à l'ENSP.



MAXIME RICHÉ

Paradise

En 2018 le mégafeu Camp Fire ravageait la ville de Paradise en Californie et causait en quatre heures la mort de 85 personnes, plongeant nombre des 26 000 habitants de la ville dans une précarité redoutable. En 2021, le Dixie Fire, se déclenchait sous les mêmes lignes électriques déjà incriminées en 2018, sur les collines qui jouxtent la ville, consumant trois fois la surface de San Francisco.

J'ai rencontré ceux qui reconstruisent leur "paradis" dans un lieu désormais profondément inhospitalier. Par un film diapositive infrarouge, je convoque la mémoire des flammes gravée sur leurs rétines, une hallucination quotidienne alors qu'ils bâtissent, la peur du prochain mégafeu au ventre. *Paradise* est une parabole sur notre capacité à (nous) reconstruire après des incendies dont les causes sont, de façon croissante, humaines.



Maxime Riché est artiste-chercheur et photographe français. Son travail explore notre refus des limites et ses conséquences sur l'habitabilité du monde. Par une approche qu'il qualifie de « documentaire spéculatif », il explore l'insistance des possibles afin de suggérer les choix qui se présentent à nous et que nous devons opérer.



ÉMELINE SAUSER

Refuges

« *Refuges* est un travail documentaire qui se décline en plusieurs chapitres, autour d'histoires de reconstruction.

Ce que je veux raconter ici, c'est l'après-tempête, le moment où il faut réunir ses forces pour ne pas sombrer. Comment se reconstruit-on ?

Chacune de ces histoires est d'abord le fruit d'une rencontre. Je fais des rencontres en faisant du stop en France, et en errant dans les villes.

Ce qui unit toutes les histoires individuelles de *Refuges*, c'est cette énergie qui poussent tous les protagonistes à sortir de leurs histoires violentes pour aller vers la lumière et l'apaisement. Ce travail est une ode à l'espoir. Très souvent le refuge c'est les autres, l'amour, les liens. »



Émeline Sauser a 27 ans. Après une hypokhâgne et khâgne à Lyon, elle obtient une licence d'histoire à Santiago du Chili. En 2023, elle sort diplômée de l'ÉMI-CFD à Paris. La photographie lui permet de traiter certaines de ses obsessions comme les liens entre les humains, le besoin de consolation et de trouver refuge.

[illegible][illegible]

台北縣行政地圖

比例尺：十萬分之一

0 1 2 3 4 5公里

© Chia Huang

EXPOSITIONS

EXPOSITIONS FETART

→ Mairie du 10e · 04 oct. — 16 nov. 2025

Les 8 projets lauréats de cette nouvelle édition y sont exposés. Avec **Guillaume Blot**, **Mahka Eslami**, **Chia Huang**, **Elsa Leydier**, **Nathyfa Michel**, **Chloé Nicosia**, **Maxime Riché** et **Emeline Sauser**

→ Pont Saint-Ange · 04 oct. — 16 nov. 2025

En résonance avec la saison France-Brésil, nous dresserons cette année un panorama de la scène brésilienne contemporaine dans le domaine de la photographie. Le contexte du Brésil, pays de métissage à l'identité multiple, fait écho à la diversité des communautés présente sur ce territoire du 10e et du 18e. Avec **Ian Chebub**, **José Diniz**, **Shinji Nagabe**, **Tanara Stuermer** et **Moara Tupinambá**.

→ Médiathèque Françoise Sagan · 04 oct. — 16 nov. 2025

Alors qu'en France, seulement 2 % des rues portent le nom d'une femme, la série *Les Habitantes* de **Lucie Belarbi** prend racine dans ce constat d'invisibilisation persistante.

→ Ma P'tite Expo · 04 oct. — 16 nov. 2025

Une exposition à hauteur d'enfants. Les séries des 8 lauréat-es de l'édition et celle de l'artiste exposé-e à la Médiathèque Françoise Sagan seront expliqués aux plus petits curieux-ses dans un parcours à leur hauteur.

→ Grilles du Jardin Villemin · 04 oct. — 16 nov. 2025

Le travail *Chin Up!* d'**Hélène Jayet** s'expose en extérieur, sur les grilles du jardin Villemin. Une série de portraits pour mettre en lumière la communauté afro-descendante et la passation de savoir-faire ancestraux autour des questions capillaires.



PROGRAMME

EXPOSITIONS

EXPOSITIONS SATELLITES

→ Maison des photographes · 02 oct. — 30 oct.
Avec Antoine Martin et Edoardo de Ruggiero

→ Maison des photographes · 06 nov. — 28 nov.
Avec Alison Bounce

→ Centre Jean Verdier · 03 oct. – 21 nov.
Avec Terence Beaujour, Elise Chrétien et Alexandre Morvan

→ Transfo Emmaüs · 26 sep. — 15 nov.
Avec Ilanit Illouz et Vincent Lemaire

→ Escale à la Grange aux Belles · 7 oct. — 15 nov.
Avec Delphine Lefebvre

→ Librairie Artazart · exposition permanente
Avec Gil Rigoulet

→ Fisheye Gallery · 16 oct. — 15 nov.
Avec Flore Prebay

→ L'Apostrophe · 1er oct. — 28 nov.
avec Alain Genest

→ Chapelle XIV · 11 oct. — 20 déc.
Avec Ninon Hivert



© Gil Rigoulet



IAN CHEBUB
ALUMBRE NA MACAIA

« *Alumbre na Macaia* est le projet de recherche où j'incorpore dans ma pratique artistique les enseignements que j'ai hérités de ma grand-mère, de mon père et de nos ancêtres au sein du *terreiro* (communauté religieuse afro-brésilienne). »

Né en 1999 comme Ogan (joueur de tambour traditionnel dans les religions afro-brésiliennes) dans un temple d'Umbanda dirigé pendant plus de 60 ans et 5 générations par sa grand-mère, Ian a grandi avec la musique comme élément fondamental de la vie. Plus tard, ses études de photographie et de cinéma l'ont aidé à développer son langage, à l'intersection de ces médiums. Sa recherche est issue de la relation qui existe entre l'effacement et les juxtapositions du post-colonialisme, explorant les intersections entre le magique et le réel exprimées dans la culture populaire et les petits actes de la vie quotidienne.



JOSÉ DINIZ
PAU BRASIL

Le présent travail en cours est une réflexion historique à travers une proposition esthétique et critique sur les événements qui ont impliqué le pau-brasil au cours des six derniers siècles et qui, d'une certaine manière, se reflètent dans la situation économique, politique, sociale et environnementale actuelle du Brésil. Ce travail est un autre résultat des recherches approfondies de l'auteur sur le thème du pau-brasil, y compris la production de livres, d'essais photographiques, de collages, de gravures et d'expériences impliquant l'histoire, la cartographie, la botanique, l'environnement, l'étude des couleurs et la teinture des tissus et des papiers.

José Diniz est né à Niterói, en 1954, où il vit encore. Photographe, artiste multimédia, il est principalement focalisé sur la photographie, mais travaille aussi avec la vidéo, la gravure, la peinture et la sculpture.



SHINJI NAGABE

IMERÇAO

Le travail de Shinji Nagabe explore le multiculturalisme à travers l'identité et les coutumes. Ses photographies d'apparence fantastiques cherchent à remettre en question les relations sociales et humaines.

Shinji Nagabe est né en 1975 à Terra Roxa, Paraná, au Brésil. Artiste visuel et journaliste, il vit et travaille à Paris. Brésilien d'origine japonaise, son héritage multiculturel est à la base de son travail, dans lequel il cherche à insérer des questions d'identité et de coutume. Il travaille avec des images apparemment fantaisistes mais aussi imprégnées de réalité, cherchant à questionner les relations humaines dans la société et dans leur environnement.



TANARA STUERMER

ALTINHA

L'Altinha est un sport par excellence de Rio de Janeiro, apparu dans les années 1960, qui se joue sur la plage, de préférence au bord de l'eau, où les pieds ne risquent pas d'être brûlés par le sable chaud. L'objectif est de maintenir le ballon en l'air, sans qu'il ne touche le sol et sans que les joueurs n'utilisent leurs mains. L'esprit de coopération entre les joueurs est frappant, car ils ne rivalisent pas les uns avec les autres, mais s'entraident, car ils ont tous le même objectif : ne pas laisser tomber la balle.

C'est en étudiant la théorie de l'image pendant ses études d'histoire dans le sud du Brésil que Tanara Stuermer a découvert le pouvoir documentaire de la photographie. Elle a commencé à photographier en 2009 et s'est intéressée à la photographie de rue, explorant des moments de vie et de solitude à Rio de Janeiro, la ville où elle vit depuis 17 ans.



MOARA TUPINAMBA MIRASAWÁ

La série *Mirasawá* est constituée de photomontages et de techniques mixtes qui font ressortir la force des peuples indigènes d'Abya Yala. Les récits invisibles des origines, l'affirmation de l'identité, l'enchantement, les peuples indigènes dans les contextes urbains, la mémoire ancestrale, l'avenir ancestral composent cette série.

Moara Tupinambá est une artiste visuelle militante des causes indigènes de la nation Tupinambá, née à Mairi (Belém do Pará). Elle est membre du village Tupinambá Tucumã. Dans son art, elle traverse les cartographies de la mémoire, de l'identité, de l'ascendance, de la résistance indigène et de la pensée anticoloniale.



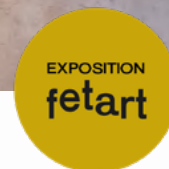


LUCIE BELARBI LES HABITANTES

Alors qu'en France, seulement 2 % des rues portent le nom d'une femme, *Les Habitantes* prend racine dans ce constat d'invisibilisation persistante. Depuis 2019, *Les Habitantes* trace un chemin de gestes et de récits dans l'espace urbain. Cette série photographique prend pour point de départ une expérience commune à de nombreuses femmes : celle d'une liberté conditionnelle dans la ville.

« Quand j'ai eu l'âge de marcher seule, j'ai reçu une liste de recommandations : éviter les ruelles, ne pas sortir la nuit, ne pas s'habiller trop court, baisser les yeux si l'on m'interpelle. Comme tant d'autres, j'ai appris à me mouvoir dans l'espace public avec prudence, esquivant les regards, en adaptant mon corps à des normes de sécurité implicites. À partir de ce constat, j'ai invité des femmes de mon entourage à partager une histoire personnelle liée à la ville — une situation vécue. »

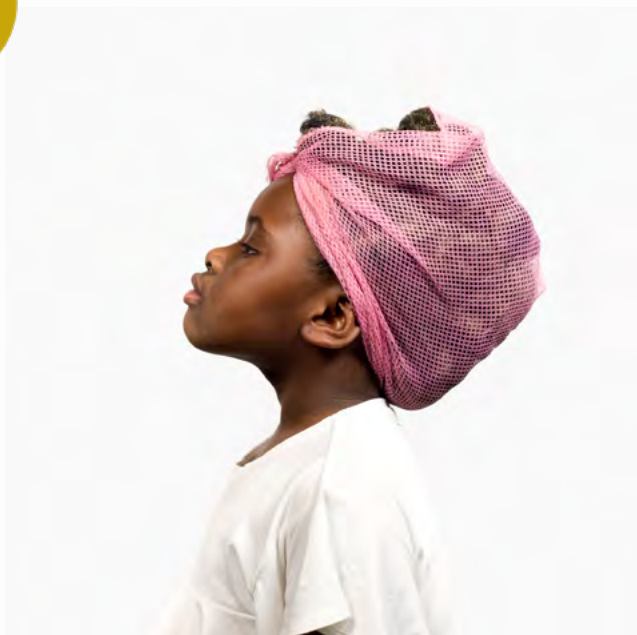
Médiathèque Françoise Sagan, 8 rue Léon Schwartzberg (04 oct. — 16 nov.)



MA P'TITE EXPO UNE EXPOSITION À HAUTEUR D'ENFANTS

Conviviales et inclusives, les Rencontres Photographiques sont tournées vers tous les publics – professionnel·les, artistes, amateur·ices et curieux·ses. Elles s'adressent même aux plus jeunes avec entre autres, Ma P'tite Expo, une exposition dédiée aux enfants qui se déroulera à la Médiathèque Françoise Sagan.

Les séries des 8 lauréat·es de l'édition et celle de l'artiste exposé·e à la Médiathèque Françoise Sagan, seront expliqués aux plus petits curieux·ses dans un parcours à leur hauteur.



HÉLÈNE JAYET

CHIN UP !

« Ma curiosité capillaire a toujours été présente, métisse née sous le secret et adoptée au sein d'une famille arc en ciel, les questions capillaires m'obsèdent depuis toujours. La passation de savoir-faire ancestraux n'a pas eu lieu me concernant. Cela a longtemps été une douleur sourde, un manque envahissant. J'ai dû tout apprendre, j'ai aussi presque tout essayé avec plus ou moins de réussite pour mes cheveux. La charge raciale a commencé dès l'enfance... »

Chin Up ! est né d'une volonté de créer des images thérapeutiques. Le terme « *Chin Up* » se traduit littéralement par « lève le menton » mais peut aussi signifier « tête haute », « tenir tête » ou « résiste ! ». *Chin Up* invite à redessiner notre place dans la société. »

Grilles du Jardin Villemin, Quai de Valmy (02 oct. — 16 nov.)



NINON HIVERT

DOUBLE-ÂGE

La série *Double-âge* s'inscrit dans une démarche de réappropriation d'images de seconde main. Ces fragments, porteurs de traces d'une exposition passée, deviennent les matières premières d'un travail plastique en perpétuelle recomposition.

Qu'il s'agisse d'objets trouvés ou de photographies de seconde main – tirages récupérés d'une exposition antérieure – Ninon Hivert collecte des images, les recoupe, les assemble pour faire jaillir de nouveaux liens de formes. L'image y est abordée comme une matière vivante, travaillée par strates, par ajouts successifs ou par soustraction. Elle peut se construire, se creuser, se déchirer. Les gestes opérés rappellent ceux de la sculpture et exigent lenteur, hésitation, oubli, hasard.

Chapelle XIV, 14 boulevard de la Chapelle (11 oct. — 20 déc.)



ANTOINE MARTIN MIAMI, NOT THE BEACH
EDOARDO DE RUGGIERO CAMPUS STELLAE

Dans *Miami, not the Beach*, débutée en 2018, Antoine Martin photographie les quartiers populaires de Miami avec des flashes, en capturant des scènes extérieures comme des huis clos à ciel ouvert.

—
 En 2022, Edoardo de Ruggiero accompagne un jeune détenu pour une marche de réinsertion de 1600 km sur plus de trois mois. Sans téléphone, musique ni argent, ils partagent un quotidien frugal et une journée de repos tous les dix jours. Ce huis clos dans la nature devient un terrain d'épreuve, de lien et d'exploration intérieure. La photographie s'y fait témoin d'une humanité en tension, entre solitude, douleur et tendresse confuse.

Maison des photographes, 11 rue de Belzunce (02 oct. — 30 oct.)

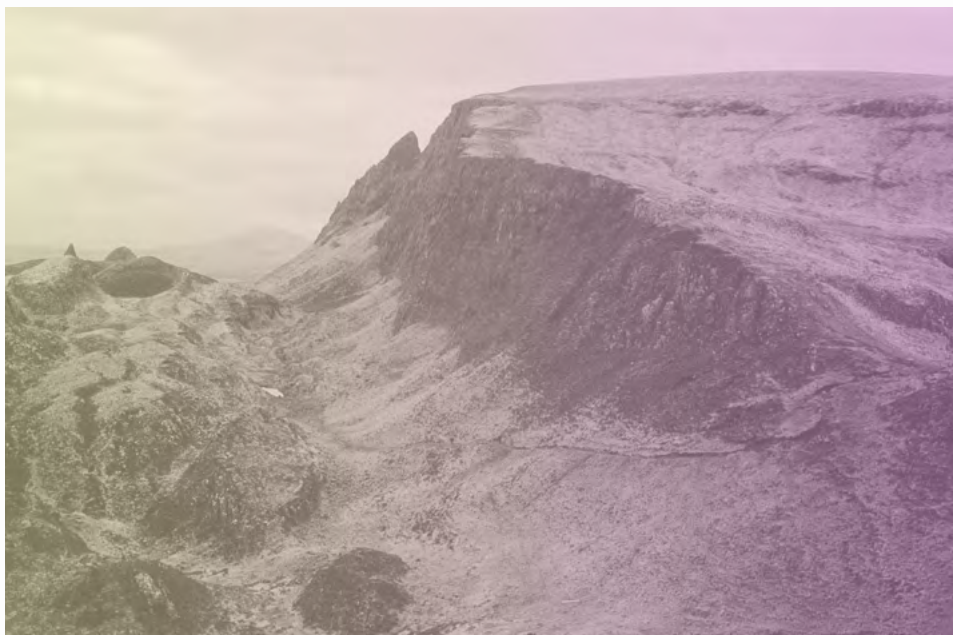


ALISON BOUNCE
 A.BYSSAL

À mi-chemin entre art et engagement, *Abyssal* invite à plonger dans un univers sensoriel et poétique où l'écologie rencontre la mémoire des civilisations. Chaque image, chaque reflet, réveille une histoire enfouie et rappelle, en silence, que l'eau est autant source de beauté que de responsabilité. Une immersion visuelle pour réconcilier le passé et le présent, le mythe et le réel.

Photographe d'art sous-marin, Alison Bounce construit une œuvre sensible où se rejoignent le corps, l'eau et la mémoire. Inspirée par les mythes et les récits intimes, elle transforme chaque immersion en image poétique. Sous la surface, les âmes se dévoilent.

Maison des photographes, 11 rue de Belzunce (06 nov. — 28 nov.)



**TÉRENCE BEAUJOUR, ÉLISE CHRÉTIEN,
ALEXANDRE MORVAN**
MONDES PHOTOGRAPHIQUES

Depuis plusieurs décennies, la photographie a mis en avant le travail d'auteur. Du photographe, on attend qu'il ait un style et qu'il développe des projets personnels. Artiste visuel certes, mais développant une réflexion et une expérimentation sur la manière de traiter un sujet. Cette exposition réunit trois écritures ouvrant des voies dans une pratique contemporaine de la photographie. Dans *Personne ne posera sa brosse à dents à la maison*, série aussi intimiste que sociologique Terence Beaujour traite de la solitude et des rapports mère-fils. Elise Chrétien donne une interprétation visuelle du concept d'Eutierrie, explorant des questionnements liés à l'Anthropocène. Dans *Espaces fantômes*, Alexandre Morvan, constitue une archéologie fantasmée des lieux de convivialité gays au moyen d'archives réelles et imaginaires générées par l'IA.

Centre Jean Verdier, 11 rue de Lancry (03 oct. — 21 nov.)



GIL RIGOLET
MY EYE ON 70-80

« Mes premières photos ont été prises en 1975. Le vent de 68 soufflait encore, mais les croyances et rituels de ce monde étaient encore bien ancrés. Cette société venait de prendre une douche froide. On savait que les anciennes manières de faire devaient changer. J'étais jeune, très curieux et ne tenais pas en place. Un vent de liberté soufflait. J'ai vite compris que mon Nikon était un passeport pour me faufiler dans ce monde en transition. La rue en était la meilleure des vitrines et j'y plongeai mon appareil photo sans complexe en parcourant l'Amérique du nord, et l'Europe d'est en ouest. Pas d'obligations, pas de commande, juste constater ce monde qui m'entourait. »

Librairie Artazart, 83 Quai de Valmy (04 oct. — 16 nov.)



DELPHINE LEFEBVRE

CITY OF BLACK GOLD

« La cité de l'or noir » est le nom donné à la ville de Tchiatoura en Georgie à l'époque de l'URSS. Dans cette vallée, le manganèse fait vivre la région d'Imereti, mais à quel prix ? La compagnie minière Georgian Manganese a, depuis 2006, une licence exclusive de 40 ans pour exploiter les réserves et est le principal employeur de la municipalité. Pourtant en février dernier, elle annonçait le licenciement de 3500 mineurs.

Un peu plus haut, dans le village de Shukruti, les terres agricoles affaissées ne sont plus exploitables et les maisons fissurées ne sont plus sûres. Après des années de lutte, les habitant-es attendent toujours leurs indemnisations. Aujourd'hui, c'est toute une région menacée par Georgian Manganese et habitant-es et salarié-es ont uni leur force pour la préservation de leurs emplois et de leurs maisons.

Escale à la Granges aux Belles, 6 Rue Boy-Zelensky (26 sep. — 15 nov.)

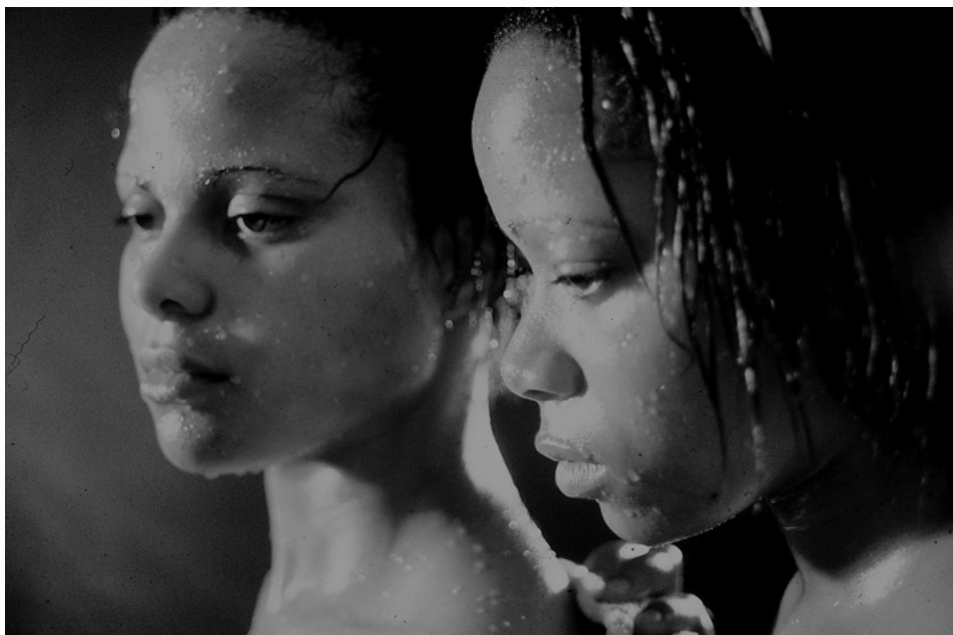


FLORE PRÉBAY

DEUIL BLANC

Partie en Islande initialement en quête d'un portrait du pays, c'est le portrait de sa mère, diagnostiquée d'une démence fronto-temporale et de SLA, qui l'envahit. Sa mère perd progressivement son identité, sa voix, ses souvenirs, elle disparaît, laissant place à une coquille vide. Ce processus de disparition lui inspire des images chargées de sensations et de vertiges, mises en matière par le papier qui s'effrite, illustrant l'instabilité de la condition humaine et l'évolution de son deuil. L'ajout de peinture vient compléter cette vision et capturer la beauté éphémère de notre existence à travers la matérialité, tout en reflétant son propre cheminement dans ce deuil blanc.

Fisheye Gallery, 2 rue de l'Hôpital Saint-Louis (16 oct. — 15 nov.)



ALAIN GENEST

MES SILENCES

« Mes silences est une déclinaison solo de l'exposition collective franco-marjorquine Silencis qui a eu lieu à Majorque. Pour moi, il n'y a pas un seul silence mais des silences. Chaque photo représente un silence et provient de recherches dans mes archives de diapositives et négatifs. Chaque photo répond à la question : Pourquoi suis-je un silence ? Ensemble elles forment un fil, le fil des voix qui se sont tues, de celles que l'on a tues, ou jamais entendues !

Mes silences sont ainsi, nus, sans cadre, à même le mur : petits, moyens, grands, ensemble ils forment une symphonie et parlent à celles et ceux qui leur tendent les yeux. Invitation à un voyage immobile, mais aussi invitation aux spectateurs à rompre le silence. »

L'Apostrophe, 23 rue de la Grange aux Belles (1er oct. — 28 nov.)



ILANIT ILLOUZ, VINCENT LEMAIRE

RIVES

Les artistes et photographes Ilanit Illouz et Vincent Lemaire sont réunis à Transfo pour leur approche expérimentale de l'image. Dans les espaces du centre culturel d'Emmaüs Solidarité, ils présentent *Rives*, une exposition imaginée comme un relevé de géographies personnelles aux frontières mouvantes. Autour d'installations photographiques, une sélection d'images, comme autant d'hypothèses, questionne notre appréhension du monde, ses marges sensibles et ses réalités.

Transfo Emmaüs, 36 Rue Jacques Louvel-Tessier (26 sep. — 15 nov.)

ÉVÉNEMENTS

Vernissages, ateliers, projections, signatures d'ouvrage, lectures de portfolio, exposition à hauteur d'enfants, soirées... L'automne sera foisonnant en activités culturelles, gratuites et pour tous les âges.

Plus d'informations à venir prochainement.



NOS PARTENAIRES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



AVEC LE SOUTIEN DE



LIEU PARTENAIRE



RLRo